

# Explicite et implicite

Quand nous regardons la manière dont Dieu traite les personnages de la Bible, nous apprenons qu'il exige certaines choses et qu'il en permet d'autres. Nous apprenons également quelque chose de nous-mêmes : Dieu nous a faits avec la capacité de réfléchir, d'apprendre, et de choisir librement d'entrer ou non dans une relation avec lui. L'application de cette capacité à notre étude des Écritures nous permet d'apprécier la sagesse de Dieu, qui révèle sa volonté par des principes que nous pouvons mettre en œuvre en tout temps. Comment Dieu nous dévoile-t-il ces principes ?

## PRINCIPES ET LOGIQUE

Beaucoup s'étonnent de voir que la Bible ne prétend pas énoncer une règle explicite pour toute situation possible. Ils se demandent alors si elle peut vraiment être considérée comme un guide pour la vie. Cette question est très importante, à la lumière de Colossiens 3.17, qui nous dit de faire "tout au nom du Seigneur Jésus", c'est-à-dire par son autorité. Ne possédant pas une liste compréhensive des règles pour la vie, pouvons-nous dire que Paul s'est trompé<sup>1</sup> ? Certains domaines de la vie tombent-ils en dehors de l'autorité du Christ ? Dans cette leçon, nous verrons qu'en transmettant sa volonté par

<sup>1</sup> Il s'agit d'une accusation faite sous différentes formes par les critiques de la Bible, qui croient que, comme la Bible a été complétée avant les découvertes de l'ère moderne, cela la rend inapte à parler des complexités de la vie moderne. Dans un sens, ces critiques tombent dans le piège de croire à la notion d'une Bible comme manuel de règles de vie, alors qu'elle ne l'est pas et n'a jamais voulu l'être. Elle est pourtant la révélation compréhensive de la volonté de Dieu. Nous devrions apprécier sa sagesse d'autant plus que nous voyons de quelle manière il a révélé sa volonté : sous forme de principes qui s'appliquent à tous temps, en tous lieux, à toutes situations.

le moyen de principes plutôt que de règles pour chaque situation, Dieu dans sa sagesse nous a donné un système bien plus complet.

Illustrons ce point pour mieux le comprendre. Réfléchissons encore sur la manière dont la Parole de Dieu s'applique à la conduite d'une voiture. La Bible ne dit strictement rien d'explicite au sujet des voitures. Puisque ses derniers écrits datent d'environ dix-neuf siècles, nous serions très surpris du contraire. Cela veut-il dire que Dieu n'a rien dit qui nous aide à ce sujet ? Sommes-nous libres de décider ce que nous voulons, sans aucune référence à l'autorité de Jésus dans l'affaire ?

La réponse la plus directe à ces questions est non. Nous devons parler des restrictions nécessaires dans ce domaine, si nous voulons plaire à Dieu. Ces restrictions concerneront la relation entre les principes bibliques qui touchent à notre devoir de bien traiter les autres et notre obéissance aux règles établies par le gouvernement pour ceux qui conduisent des véhicules motorisés. Pour comprendre la manière dont l'autorité de Jésus entre ici en vigueur, nous devons considérer les implications des principes bibliques que nous suivons. Prenons le temps d'analyser le processus par lequel nous raisonnons par implication et par déduction<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> Certains réproouvent l'emploi de la logique et en particulier du processus par lequel l'on fait une déduction correcte sur la base d'une implication. Ils disent que, puisque le raisonnement peut ne pas être parfait, nous n'avons aucun droit de dire que nos argumentations sont fondées, et ainsi d'exiger que les autres croient à ce que nous percevons comme vérité.

Pour répondre à cela, il faut avouer d'abord qu'il est possible, bien entendu, de raisonner de façon erronée. Mais je refuse la notion que cela puisse mettre en doute la

Le dictionnaire donne la définition suivante du mot "implication" : "relation logique consistant en ce qu'une chose peut en (supposer) une autre". Un manuel de logique le dirait comme ceci :

Quand nous disons que les prémisses d'une argumentation impliquent sa conclusion, nous voulons dire que l'argument est valablement déductif. Plus généralement, dire qu'une phrase ou un groupe de phrases impliquent une autre phrase signifie que, si les premières sont vraies, la dernière doit nécessairement être vraie. L'implication est une relation logique qui existe entre des phrases ; la déduction est un acte accompli quand une personne détermine une phrase à partir d'une autre<sup>3</sup>.

Une fois encore, nous pouvons mieux voir le sens pratique de ces définitions en considérant quelques exemples. Si je vous dis que j'ai dans ma poche trois pièces de monnaie américaine, toutes d'une valeur égale, avec un total de 75 "cents", vous saurez, si vous connaissez la monnaie américaine, qu'il s'agit de trois "quarter". Mais, ne pas connaître la valeur des pièces américaines serait, dans ce cas, non un problème de logique, mais plutôt de connaissance. La vérité de l'implication reste la même, que l'on connaisse

---

validité de tout raisonnement. Souvent, ceux qui contestent le raisonnement humain se basent sur leur croyance selon laquelle il ne faut croire que les évidences "scientifiques", c'est-à-dire ce que nous pouvons percevoir avec nos cinq sens. Ce point de vue présente deux problèmes. (1) La connaissance scientifique implique un raisonnement. Les scientifiques, après avoir observé certains phénomènes, concluent que d'autres phénomènes doivent exister (les protons et les neutrons dans une cellule, par exemple). (2) Il est possible de tromper nos sens. Si nous mettons un crayon dans un verre d'eau, nos yeux nous disent que le crayon est cassé ou tordu. Si nous regardons devant nous sur une grande route par un jour de soleil, nous "voyons" une flaque d'eau qui n'existe pas. Nous comprenons les raisons pour lesquelles nos yeux nous trompent, et nous nous adaptons à ces situations. Mais ces erreurs de nos sens n'éliminent pas la possibilité de connaître la vérité.

Ensuite, pour répondre encore à ces objections, je dirais que ceux qui rejettent le raisonnement comme moyen de connaître la vérité ont utilisé leur raisonnement pour arriver à cette conclusion. Le lien entre un exemple spécifique de faux raisonnement et leur conclusion que ce raisonnement doit être refusé ne peut pas se faire avec leur seule expérience, c'est-à-dire avec les cinq sens. Ainsi, ils sont arrivés à cette conclusion (erronée) par un raisonnement. Leur argumentation et leur conclusion ne s'accordent pas avec le processus logique pour arriver à une conclusion valable. Le tout tombe, donc, sous l'effet du poids de sa contradiction.

<sup>3</sup> Stephen F. Barker, *The Elements of Logic*, 2<sup>e</sup> ed. (New York : McGraw-Hill Book Co., 1965), 24.

ou non la monnaie américaine. Ceci illustre une importante vérité : si quelque chose est vrai, c'est vrai, que nous soyons d'accord ou non, même si cette vérité est apprise par implication et déduction.

Voici une autre illustration. Supposons que nous construisions un mur. Nous décidons que la base du mur doit être de quatre mètres de longueur exactement. Lorsque nous prenons la planche qui servira de base, nous constatons qu'elle mesure 2,5 mètres. Il est donc évident que nous aurons à couper une autre planche pour avoir la longueur qu'il nous faut. Quelle doit être la longueur de cette deuxième planche ? Nous pourrions mesurer, mais cela n'est pas vraiment nécessaire. Par une simple implication (dans ce cas un peu de calcul mental), nous savons que nous avons besoin d'une planche de 1,5 mètre de long. La vérité de cette mesure reste la même, que nous l'apprenions en mesurant (connaissance explicite) ou par raisonnement (connaissance implicite).

La découverte de la vérité par implication se résume dans le mot "déduction". Quand nous reconnaissons une implication, nous procédons par déduction.

Une certaine prudence est tout de même nécessaire pour mener à bien ce processus, car un raisonnement léger peut avoir pour résultat une conclusion d'apparence logique, alors qu'elle ne l'est pas. Ceci peut se produire de deux façons : (1) On tire une conclusion logique à partir de prémisses qui s'avèrent fausses. Une fausse prémisses ne peut pas produire une conclusion logique. En revanche, une conclusion fausse ne peut pas venir de prémisses qui sont vraies<sup>4</sup>. (2) On tire une conclusion qui s'avère vraie, même si elle ne suit pas logiquement les prémisses<sup>5</sup>.

---

<sup>4</sup> "Même quand une argumentation déductive [donc utilisant l'implication] est valable, sa conclusion peut ne pas l'être. Par exemple, l'argumentation qui dit : toutes les créatures qui volent possèdent des ailes ; les cochons volent, donc tous les cochons ont des ailes, est une argumentation déductive valable, si toutes les prémisses sont aussi valables. Mais cette conclusion est fausse, car les prémisses ne sont pas vraies" – Idem.

<sup>5</sup> "Nous devrions noter la possibilité qu'une conclusion déterminée par un raisonnement illogique puisse s'avérer vraie. Par exemple, l'argumentation qui dit : tous les oiseaux ont des ailes ; toutes les poules ont des ailes, donc toutes les poules sont des oiseaux, est une argumentation dont la conclusion est vraie, même si l'argumentation en elle-même est erronée. Si vous ne pensez pas que cette argumentation soit valable, considérez cette analogie : si elle est valable, alors autant dire : tous les oiseaux ont des pattes ; tous les cochons ont des pattes, donc tous les

Une bonne argumentation doit remplir deux conditions. Premièrement, les prémisses proposées doivent être vraies. Deuxièmement, le lien entre elles doit être valable, c'est-à-dire sans erreurs logiques. C'est seulement quand ces deux conditions sont remplies qu'on peut dire que son argumentation est solide.

Bien qu'il soit possible de se tromper dans le processus de raisonnement, il ne faut pas se dire qu'il est impossible de connaître la vérité par la logique. On peut déceler une vérité résultant d'une implication logique entre deux déclarations (ou plus), tout aussi clairement que si la chose était dite explicitement. Autrement dit, et en termes de logique, il existe deux manières de connaître la vérité : explicitement et implicitement. Dans la pratique, ce processus logique est utilisé dans la Bible bien plus souvent que les gens ne le pensent.

### VÉRITÉS FONDAMENTALES CONNUES PAR IMPLICATION

Revenons à l'illustration sur l'usage d'un véhicule motorisé. Lorsque nous réfléchissons sur la manière de conduire une voiture, nous pensons immédiatement aux lois établies par le gouvernement pour réguler les questions de vitesse, de carburants, et d'environnement. Bien entendu, les chrétiens doivent se soumettre aux ordonnances du gouvernement. Bien qu'elle ne soit pas la seule sur le sujet, la déclaration de Paul en Romains 13.1-7 s'avère probablement la plus complète. La Bible enseigne explicitement que "toute personne" doit être "soumise aux autorités supérieures" (Rm 13.1), c'est-à-dire obéir aux lois des gouvernements civils.

La Bible parle pourtant de certaines exceptions à ce principe général. Jésus a suggéré une exception lorsqu'on lui a demandé si les Juifs devaient payer des taxes aux occupants romains. Sa réponse désigne une voie à suivre entre deux extrêmes :

Jésus (...) leur répondit : Montrez-moi un denier. De qui porte-t-il l'effigie et l'inscription ? De César, dirent-ils. Alors il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu (Lc 20.23-25).

cochons sont des oiseaux. C'est une argumentation valable. Ainsi, nous devons comprendre que cette manière de raisonner ne comporte pas de prémisses qui supportent la conclusion avec la rigueur exigée par la déduction logique" - Idem.

Les apôtres pouvaient avoir eu ces paroles à l'esprit en Actes 3-5, quand, amenés devant les chefs d'Israël et s'entendant dire qu'ils devaient arrêter de parler au nom de Jésus, ils ont répondu : "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes" (Ac 5.29).

Ces passages contiennent deux déclarations explicites sur la manière de se comporter avec respect envers les autorités civiles. Habituellement, nous devons obéir aux lois du pays, mais quand ces lois exigent ou permettent ce qui n'est pas en accord avec la volonté révélée de Dieu (et seulement dans ces cas), le chrétien a le droit de ne pas y obéir.

Comment tout cela s'applique-t-il à notre utilisation d'une voiture ? Puisque le gouvernement réglemente cette utilisation, nous devons respecter ces lois, sachant qu'une exception peut exister là où la loi nous empêcherait d'obéir à la nature et à la volonté de Dieu. Si nous devons dépêcher à l'hôpital une personne qui fait un infarctus, un excès de vitesse serait alors permis<sup>6</sup>.

Nous arrivons à ce genre de conclusion par le raisonnement. Plus spécifiquement, nous y arrivons quand nous saisissons l'implication qui résulte logiquement d'enseignements explicites selon lesquels nous devons obéir à tout ce qui n'enfreint pas la loi de Dieu.

Beaucoup de déclarations ont été acceptées comme des faits avérés, en suivant ce processus. Par exemple, nous savons, à partir de témoignages explicites, que Jésus est né à Bethléhem (Mt 2.1-16 ; Lc 2.4-12), mais nous apprenons par implication que Marie a eu d'autres enfants. Nous savons que Marie était la mère de Jésus (Mt 1.16 ; 2.11) ; nous découvrons aussi plusieurs références aux frères et sœurs de Jésus (Mt 13.55-56). Par implication, nous déduisons que Jésus

---

<sup>6</sup> Ce n'est qu'un exemple par lequel nous comprenons que certains principes sont plus importants que d'autres. Dans le cas que nous citons ici, le principe divin devient plus important que le principe civil. Autre exemple : ce qui est le mieux pour les gens supplante une obéissance aveugle à des règles. Tout le monde ne comprend pas ce concept. On en trouve l'illustration à maintes reprises dans les récits de l'Évangile, quand Jésus est critiqué par les chefs religieux de l'époque parce qu'il n'observe pas les règles dans les situations où le bien-être des personnes est en jeu (cf. par ex. Mc 2.13-17, 23-28 ; 3.1-6). Jésus montre à la fois l'absurdité et le manque de logique des critiques, quand il les met au défi d'expliquer pourquoi ils sont prêts à sortir un agneau du fossé un jour du sabbat, tout en le critiquant d'avoir fait le bien le même jour (cf. Mt 12.9-14).

n'était pas le seul enfant de Marie.

Certaines vérités doctrinales se découvrent de la même manière. Par exemple, on ne peut lire nulle part dans la Bible que David Anguish, l'auteur de ces lignes, doit se repentir de ses péchés. Mais Actes 17.30 fait une déclaration générale et explicite : "Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir." Puisque cet auteur fait partie du groupe appelé ici "tous les hommes, en tous lieux", il déduit de ces mots qu'il doit se repentir.

Un autre exemple d'implication se trouve dans le fait que Dieu a établi seulement une Église. Ceci est suggéré de deux manières dans l'Écriture. D'abord, nous y trouvons de nombreuses allusions à l'Église (au singulier : 1 Co 12.28 ; Ga 1.13 ; Ep 1.22, etc.). Nous remarquons également que Jésus a promis de bâtir "mon Église" (au singulier : Mt 16.18). À partir de ces passages, nous éliminons l'idée d'Églises multiples<sup>7</sup>. Tout doute au sujet du nombre d'Églises bâties et existant au premier siècle est dissipé lorsque nous observons l'emploi de deux termes par Paul dans son épître aux Éphésiens. Il écrit d'abord que Dieu "*a tout mis sous ses pieds* et l'a donné pour chef suprême à l'Église, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous" (Ep 1.22-23). Dans toute l'épître aux

---

<sup>7</sup> Il est à noter que parfois le mot "Église" est employé pour se référer à l'assemblée dans telle ou telle ville (cf. 1 Co 1.2, cf. Ac 15.41 ; 16.5 ; 2 Co 8.1 ; Ga 1.2). Le mot grec *ekklesia* s'emploie de différentes manières dans le Nouveau Testament : parfois il identifie ce que nous appellerions l'Église universelle ; parfois il est utilisé pour parler de ce que nous appellerions "assemblées".

Éphésiens, Paul utilise le terme "corps" comme synonyme pour l'Église (3.6 ; 4.12, 16 ; 5.23, 30). Il dit même qu'il y a "un seul corps" (2.16 ; 4.4). Bien qu'il ne dise jamais : "il y a une seule Église", nous comprenons par implication que, si l'Église et le corps sont la même chose, et qu'il y a un seul corps, alors il ne peut y avoir qu'une seule Église. Éphésiens 5.23 nous apprend par ailleurs que Christ est "le Sauveur" du corps ; nous pouvons donc conclure que, pour être sauvé, il faut être dans la seule Église.

## CONCLUSION

Prendre le temps de comprendre le processus du raisonnement par implication et déduction, comme nous l'avons fait ici, peut sembler pénible et même un peu effrayant pour certains. Ce genre de discussion pourrait rendre l'étude de la Bible encore plus ardue qu'elle ne l'est, en réalité. Souvenons-nous pourtant que tout ce que nous avons fait ici, c'est regarder dans le détail un processus que nous appliquons généralement de manière automatique, sans même y penser. En tant que croyants, nous devrions faire l'effort de développer notre étude de la Bible, en prenant le temps d'éviter tout raisonnement irréflecti qui pourrait rendre flous les principes par lesquels nous essayons de vivre.

En même temps, ne soyons pas pris dans un processus de raisonnement au point de sous-estimer la sagesse de Dieu dans la manière dont il a révélé sa volonté. Il nous permet de choisir d'être en relation avec lui. Pour cela, il a révélé de grands principes de vérité que nous pouvons appliquer dans des circonstances multiples, tout en respectant rigoureusement sa volonté et l'autorité du Christ.

Auteur : David Anguish  
© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2004, 2008  
Tous Droits Réservés